

Pour l'Or
d'un mot d'amour

Laurence Loupiac

**Pour l'Or
d'un mot d'amour**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13318-8

« [...] finalement, ce qui se répète dans l'amour, ce sont les conditions de son apparition ; c'est l'acte de naissance des fantômes, [...], quand dans l'amour ceux qui surgissent en arrière des visages aimés, superposent leur corps sépulcral à celui encore vivant des vivants »

Anne Dufourmantelle

« [...] on me croit supérieurement informée de bien des problèmes de la vie ; pourtant, là, tout au fond de moi, il y a une pelote agglutinée, quelque chose me retient dans une poigne de fer, et toute ma clarté de pensée ne m'empêche pas d'être bien souvent une pauvre godiche peureuse. »

Etty Hillesum

PREMIÈRE PARTIE

Le Soleil plus brûlant

Trois petites notes de musique
Qui vous font la nique
Du fond des souvenirs
Lèvent un cruel rideau de scène
Sur mille et une peines
Qui n'veulent pas mourir

Chapitre 1

Henri a eu 75 ans hier. Sa vie est derrière lui. Pas de quoi pavoiser. Il n'a rien vécu. Il a travaillé. Pas même brillamment, non, juste assidûment pour se payer une petite maison. Rien d'exceptionnel. Pas même une piscine ou un emplacement rêvé. Un trois pièces sans prétention posé sur un coin de gazon dans une petite ville pavillonnaire sans envergure de la Drôme où des maisons identiques les unes aux autres se côtoient dans des espaces pelousés et délimités. Il y vit seul. Il n'a pas rencontré l'âme-sœur qu'il espérait.

Il y a eu Héloïse, oui. Mais Héloïse l'a quitté. Après elle, quelque-chose s'est cassé en lui. Bêtement. Pendant des années, emmitouflé dans sa brisure, il a attendu une réparation, une nouvelle rencontre, celle qui viendrait expliquer le sens que pouvait avoir la douleur profonde dans laquelle le départ de cette femme l'avait plongé. Il a longtemps cru qu'elle reviendrait. Perdre, pour toujours, cet être avec lequel tout était si limpide, si partagé, si intense lui était inacceptable. Il lui a fallu des années pour accepter l'évidence, pas celle de Eastwood pour Streep, non, celle qui enfonce dans les rêves d'amour des déceptions dont, parfois, l'on ne se remet pas. Héloïse n'est jamais revenue.

Après elle, il n'a plus jamais été ému par les rencontres féminines que le hasard lui octroyait. Les regards qui le frôlaient ou insistaient restaient toujours hors de ses attentes. Il prenait les corps, les faisait valser tendrement, sensuellement, approfondissait sexuellement mais il n'aimait pas. Jamais.

Dès que les yeux ourlés d'un noir séducteur se mouillaient de gouttes de souffrance, il les quittait, sans regret, avant de

succomber au corps d'une autre femme. Il repoussait, consciemment, tout sentiment ou exaltation pour celles qui le troublaient plus que d'autres dès qu'il percevait la moindre émotion en lui.

Il boudait. Il avait tort. Il le sait aujourd'hui. Il lui a fallu une vie pour comprendre qu'il y a des existences qui ne se déploient jamais, qui ne s'étayent ou ne s'élèvent pas parce qu'elles attendent, inertes, que le destin se réalise. Elles ne savent pas que rien n'arrive si l'on ne va le chercher, si l'on n'insiste pour le créer. Toute vie est une entreprise de création qui demande que l'on se batte pour en réaliser les rêves. Quand ils tombent à l'eau, il faut se lever et en trouver d'autres pour évoluer, pour s'épanouir, pour exister tout simplement. Mais qui le sait ? Chacun reçoit ce qu'il pense être son destin et s'oublie dans l'ennui d'une existence sans vie.

Dans l'orbe de son attente, doucement mais inexorablement, le blond de ses cheveux a cédé la place au blanc de l'âge, le bleu de ses yeux a perdu son éclat, sa peau est devenue plus fine, moins ferme, des sillons se sont incrustés sur son visage, sur ses mains, il a maigri, ses muscles ont fondu et le désir d'exister s'est éteint au profit du confort et de la paix. Sa vie s'est peu à peu installée dans le défilé de journées identiques les unes aux autres, dans une solitude apprivoisée et souhaitée. Il n'est pas malheureux. Il n'attend plus rien. A l'aube de sa fin, son bilan est d'avoir vécu sans exister.

Chapitre 2

Il y a un mois, il a assisté, caché derrière ses rideaux, à l'installation de sa voisine, dans une petite maison, trois pièces sans prétention, posé sur un coin de gazon, accolée à la sienne. Sous ses cheveux longs d'un brun foncé, il lui a donné une trentaine d'années. Elle était seule. C'est ce qu'il a noté en tout premier. La solitude est son seul vrai repère dans la vie. C'est l'expérience intime dont il connaît le moindre détail et l'unique critère de connexion à l'autre qui le motive. Il note, presque captivé, l'absence de toute valse dans la vie de sa voisine. Il devine que cela dure depuis longtemps.

Alors, elle l'intéresse. Il a besoin de savoir qui elle est. Au fil des jours, il comprend que cela se résume à très peu de choses : la semaine, elle part tous les matins dans sa petite voiture grise et rentre le soir, vers 19 h. Le week-end, elle ne reçoit jamais personne et ne sort que pour faire ses courses, de gros sacs en carton remplis de légumes. Sans doute une végétarienne, produit de notre époque. Derrière ses rideaux, à chaque fois qu'il peut, il l'observe, avec, comme un fantôme, au fond de sa gorge, un rire rauque. Sa solitude semble s'être trouvée une âme sœur. Une autre, qui, comme lui, va rater sa vie. Plus il l'observe, plus il est partagé. Va-t-il lui parler ? Va-t-il la pousser vers cette vie qu'il aurait dû prendre depuis si longtemps ? Ou va-t-il la regarder faner à ses côtés, seule et malheureuse ? Il est tenté. Mais peut-être que quelqu'un viendra pour elle, qui sait ? À voir son air renfermé et ses tenues aussi grises que sa voiture, il en doute.

Chapitre 3

Le soleil n'est pas encore levé quand il ouvre la fenêtre, en ce matin de juillet. Il contemple le jardin longuement.

Le gazon, encore rafraîchi par la rosée, offre un spectacle humide qui emplit le matin d'une odeur un peu écœurante de pourriture d'une nature déjà fanée alliée au parfum léger des fleurs qui s'épanouissent encore. L'eau révèle, comme les larmes, ce qui se cache derrière les apparences de beauté. Tout se mélange et l'on ne voit que les fleurs en respirant la mort. En propriétaire de son espace de verdure, il en contemple l'évolution. Ses légumes semblent dormir encore, dressés sur un sol soigneusement préparé. La mort nourrit la vie bien plus qu'on ne le sait. Rien ne se perd. Tout se recycle. Tout n'est que cycle.

Un bruit attire son attention vers la maison de sa voisine dont il voit une partie du jardin. De la fenêtre de sa chambre, en se penchant un peu, il distingue un pied fin sur le sol en bois brun du porche arrière de sa maison. À cette heure matinale, elle est déjà debout. En prêtant un peu plus l'oreille, il entend la voix de Dalida. Un air vieillot, hollywoodien, propre à cette chanteuse des années 60-70 qui aimait le music-hall. Il ne connaît pas cette chanson dont les paroles parlent d'amour,

« C'est l'histoire d'un amour, éternel et banal
Qui apporte chaque jour tout le bien tout le mal
Avec l'heure où l'on s'enlace, celle où l'on se dit adieu
Avec les soirées d'angoisse et les matins merveilleux